

# L'écosystème des contenus piratés

Catalogué illégal, le piratage de films et de séries fait pourtant partie du quotidien de beaucoup d'internautes, et il n'y a plus grand-monde pour faire semblant de s'en offusquer.

Des études ont même prouvé que les plus gros consommateurs de contenus piratés sont aussi par ailleurs les plus gros acheteurs de produits culturels légaux (voir [ici](#) et [là](#)). Il semblerait finalement que l'écosystème culturel illégal ne soit pas tant un concurrent, mais qu'il fonctionne plutôt en synergie avec le reste de l'offre.

Dans ce contexte, le site Torrent Freak, spécialisé dans l'actualité du *peer to peer* (pair à pair), publie un article qui s'interroge sur les enjeux du choix entre *torrent* et *streaming*.

Ces deux usages sont en effet bien distincts – d'un côté la logique pair à pair décentralisée du [torrent](#), qui permet aux utilisateurs de stocker le fichier sur leur ordinateur et de le repartager ; de l'autre, les plates-formes de [streaming](#) centralisées, invitant à une consommation éphémère et unilatérale du contenu.

L'article qui suit nous invite à réfléchir à nos usages, et à leur incidence sur l'écosystème des contenus disponibles en ligne. Au fond, *torrent* et *streaming* incarnent deux visions d'internet sur le plan technique... et donc aussi sur le plan politique.

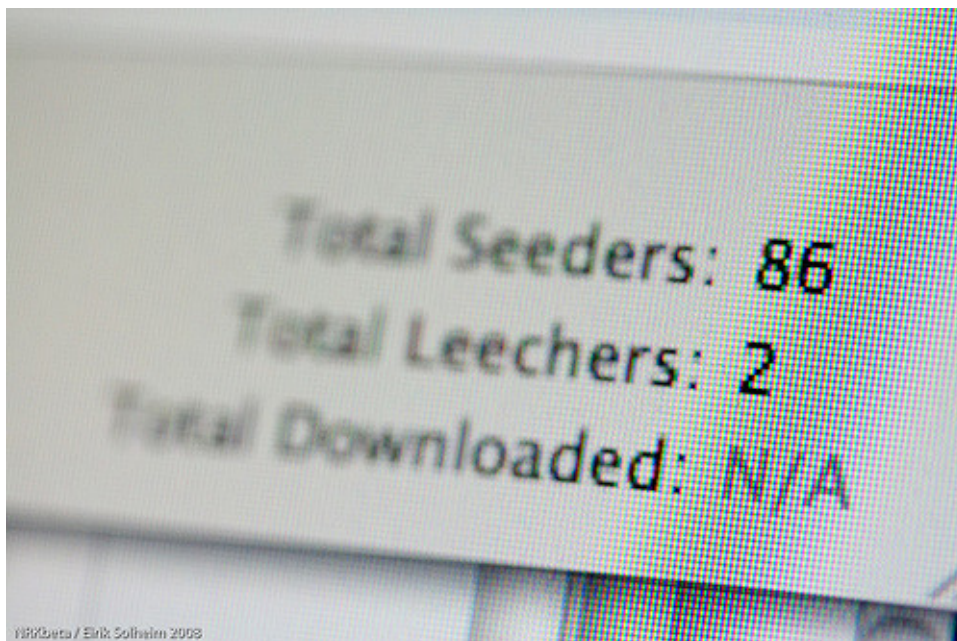


Image par [nrkbeta](#) – CC BY-SA 2.0

Article original sur le site de Torrentfreak : [To Torrent or To Stream ? That is the Big Piracy Question](#)

Traduction : santé !, jaaf, dominix, goofy, ilya, Opsylac, audionuma, xi, monnomnonnon + 3 anonymes

## ***Torrent* ou *streaming* ? Telle est la grande question du piratage**

Dans un monde où les films et les séries sont si facilement accessibles via les plates-formes de *streaming*, pourquoi qui que ce soit irait encore se compliquer la vie à utiliser un site de *torrent* ? Question intéressante, qui soulève des enjeux non seulement pour l'avenir de la consommation pirate, mais aussi pour la santé de l'écosystème sous-jacent qui fournit les contenus.

Il y a peut-être six ans, tout au plus, on ne se demandait même pas où la plupart des pirates du web allaient se procurer leur dose de vidéos. Depuis de nombreuses années déjà, BitTorrent était le protocole incontournable.

Encore largement populaire aujourd'hui avec ses millions d'utilisateurs quotidiens, la consommation de *torrent* a pourtant ralenti ces dernières années avec la montée en puissance des plates-formes de *streaming*. Ces sites, avec leurs catalogues au design étudié et leurs interfaces façon YouTube, offrent un accès facile à un large éventail de films et de séries, presque aussi rapidement que leurs équivalents *torrent*.

Alors pourquoi, alors que ces services de *streaming* sont si faciles à utiliser, qui que ce soit irait s'embarasser à télécharger des *torrents* relativement encombrants ? La réponse n'est pas immédiatement évidente, mais pour les personnes qui connaissent de près les deux options, c'est un enjeu assez sérieux.

Premièrement, se pose la question importante de la « propriété » du contenu.

Alors même que les gens ont accès à tous les derniers films sur streamingmovies123 ou sur whatever.com, les utilisateurs ne « possèdent » jamais ces *streams*. Ces derniers sont complètement éphémères, et dès qu'on appuie sur le bouton stop, l'instance du film ou de la série disparaît pour toujours. Bien sûr, on télécharge le fichier pour le visionner [dans les fichiers temporaires, NdT], mais il se volatilise ensuite presque instantanément.

Pour la même consommation de bande passante, l'utilisateur ou utilisatrice peut aller sur un site de *torrents* et obtenir exactement le même contenu. Cependant, il existe alors deux différences majeures. Premièrement, il ou elle peut aider à fournir ce contenu à d'autres, et deuxièmement, on peut conserver ce contenu aussi longtemps que souhaité.

Le stockage local du contenu est important pour beaucoup de pirates. Non seulement ce contenu peut ainsi être visionné sur n'importe quel appareil, mais il peut aussi être consulté hors

ligne. Bien sûr, cela prend un peu de place sur le disque dur, mais au moins cela ne nécessite pas que *streamingmovies123* reste en ligne pour en profiter. Le contenu peut être visionné à nouveau plus tard, restant potentiellement disponible pour toujours, en tout cas bien longtemps après que le site de *streaming* aura disparu, ce qui arrive bien souvent.

Mais alors que garder le contrôle sur le contenu est rarement un inconvénient pour le consommateur, la question des avantages du partage (téléversement) via BitTorrent est une affaire de point de vue.

Les utilisateurs des sites de *streaming* vont avancer, à juste titre, que sans téléversement, ils sont plus en sécurité que leurs homologues utilisateurs de *torrents*. Les utilisateurs de *torrents*, de leur côté, répondront que leur participation au téléversement aide à fournir du contenu aux autres. Les adeptes de *torrents* apportent en effet un bénéfice net à l'écosystème du piratage, tandis que les consommateurs de *streaming* ne sont (selon la terminologie des *torrents*) que des profiteurs (NdT : en anglais *leechers*, littéralement des sangsues...).

Il existe toute une nouvelle génération de consommateurs de *streaming* aujourd'hui qui n'a absolument aucune notion du concept de partage. Ils ne comprennent pas d'où vient le contenu, et ne s'en soucient pas. Ce manque « d'éducation pirate » pourrait s'avérer à terme préjudiciable pour la disponibilité du contenu.

Tant que nous sommes sur ce sujet, se pose une question importante : comment et pourquoi le contenu piraté circule-t-il à travers l'écosystème du Web ?

Il existe des routes établies de longue date qui permettent au contenu en provenance de ce qu'on appelle les « top sites » de glisser rapidement vers les sites *torrent*. Par ailleurs, les sites de *torrent* fournissent aux contributeurs P2P (pair à

pair) indépendants des plates-formes de diffusion de leur offre au public. Sur ce plan, les sites *torrent* contribuent beaucoup plus à l'écosystème global du piratage que la plupart des sites de *streaming*.

Se pose également la question pas moins cruciale de l'origine des contenus des sites de *streaming*. Bien sûr, beaucoup des personnes impliquées dans ce domaine du piratage ont un accès direct ou indirect aux « top sites », mais beaucoup aussi se contentent de récupérer leurs contenus sur des sites *torrent* publics ou privés, comme pourrait le faire un utilisateur lambda. Il n'est pas difficile de comprendre qui dépend de qui ici.

Cela nous amène à la question de savoir comment ces deux sortes de piratage sont perçues par les intérêts hollywoodiens. Pas besoin d'être Einstein pour déduire que le *torrent* et le *streaming* sont tous deux l'ennemi, mais comme les plates-formes de *streaming* ressemblent davantage aux offres légales comme celles de Netflix et Amazon, elles sont généralement présentées comme étant la plus grande menace.

En effet, la montée des [installations Kodi](#) modifiées (et la réponse agressive qu'elles ont reçue) conforte cette idée, le piratage glissant de l'environnement relativement geek des *torrents* vers des interfaces faciles à utiliser, plus accessibles au grand public.

Ainsi, la question de savoir ce qui est mieux – le *torrent* ou le *streaming* – repose largement sur la préférence du consommateur. Cependant, pour ceux qui s'intéressent à l'écosystème du piratage, l'enjeu est de savoir si le *streaming* peut s'améliorer, ou même survivre, sans le *torrent*, et si soutenir uniquement le premier ne mènerait pas vers une voie sans issue.

---

# Geektionnerd : No Piracy

## NO PIRACY

Nouveau symbole ajouté dans le standard Unicode.



C'est marrant, c'est toujours les pirates qui ont le mauvais rôle... Nous sommes en 2014, les gars. On peut avoir une deuxième chance ? Merci.

Moi s'il y a un symbole contre les pirates, jveux aussi mon symbole contre les desperados. Stop au favoritisme !



19/06/14  
gee

Sources sur Numerama :

- [Un symbole « Pas de piratage » dans Unicode 7](#)

Crédit : [Simon Gee Giraudot](#) (Creative Commons By-Sa)

---

# Framablog brisé ! Framablog martyrisé ! Mais Framablog libéré !

Chers lecteurs du Framablog,

Vous avez été nombreux mercredi soir, 15 janvier 2014, à nous signaler – par mail ou par twitter – une alerte de sécurité concernant le Framablog. En effet, dès 22h, Firefox a commencé à signaler le Framablog comme « site malveillant », suivi une demi-heure plus tard par Chrome.

Malheureusement, ceci n'était pas un exercice. Plusieurs fichiers javascript avaient été touchés et nous avons retrouvé le fichier php infectieux à l'origine du problème.



Un grand merci à FramasSky et JosephK qui ont passé leur nuit sur le problème pour que le blog revienne au plus vite à la normale et garantir votre sécurité, fût-ce au mépris de leur sommeil – et d'un épisode de Sherlock pourtant redoutablement tentant. À tous ceux qui hésitent entre un coup fumeux de la NSA, une revanche de Mountain View quant à notre campagne « moins de Google, plus de libre » ou un happening des Connards Professionnels, nous répondons que nous ne pensons pas être si importants que ça.

Une nouvelle attaque a eu lieu dès le lendemain jeudi vers 17h, redirigeant les visiteurs vers un site bien évidemment douteux. Aussitôt alertés, nous avons placé le Framablog en maintenance afin d'éviter d'exposer nos lecteurs et pour nous permettre d'examiner le problème plus sereinement. Échaudés par la première attaque, nous savions déjà quoi chercher pour

nettoyer le site, et Pyg a trouvé puis comblé la faille dans notre système. Le blog a été remis en ligne dans la soirée, sans tambours ni trompettes, tout fatigués que nous étions.

Par ailleurs, on nous a signalé ce vendredi que des commentaires avaient disparu de certains billets. Comme quelques uns de ces commentaires étaient critiques vis-à-vis des billets concernés, il aurait été facile de penser à de la censure. Sachez qu'il n'en est rien : cette attaque a visiblement eu des conséquences que nous n'avions pas repérées de prime abord. Nous remercions les commentateurs concernés, car ceux-ci ont très rapidement fait le rapport avec nos problèmes.

Cet incident nous a confortés dans le constat que nous avons déjà fait : la plateforme qui accueille le Framablog est vétuste, elle héberge d'autres sites et des expérimentations non supprimées après abandon, qui sont potentiellement autant de failles de sécurité. De plus, le moteur du blog est bardé de plug-ins collectionnés au fil des années et des collaborateurs. Il devient difficile de garantir la sécurité du blog de manière satisfaisante. Nous allons donc entériner et accélérer le choix – évoqué lors de l'Assemblée générale qui s'est tenue début janvier – d'abandonner la forme actuelle du Framablog, de ne le conserver « que » comme mémoire des anciens articles et repartir à zéro pour un Framablog tout beau tout propre que nous installerons sur une machine virtuelle tout neuve. Pour l'instant, nos choix se porteraient sur un wordpress flambant neuf avec un des thèmes natifs légèrement remanié – ou une solution qui soit techniquement simple et qui ne pose pas de problème de maintenance – tout en optant pour une politique minimaliste en ce qui concerne l'ajout d'extensions sous le regard inquisiteur de [FramaSky](#).

Ce changement sera effectué en ayant à cœur de respecter votre confort, votre sécurité et vos données (en instaurant par exemple un partage en deux clics comme c'est actuellement testé sur [www.connard.pro](http://www.connard.pro))



Bien entendu, une migration se fait rarement sans heurts. Il se peut donc, au cours des prochaines semaines, que quelques perturbations adviennent lorsque vous naviguerez sur le Framablog. Nous promettons de faire de notre mieux pour qu'elles soient réduites au minimum.

Nous espérons que vous prendrez toujours autant de plaisir à lire et à participer à cet outil d'information du Libre francophone.

L'équipe du Framablog

**Crédit image couverture** : [Drapeau du pirate Henry Every...](#) (CC-0 par "[Eugene Zelenko](#)")

---

## **Merci le piratage, on n'est pas au chômage**

Le jeune blogueur roumain qui témoigne ci-dessous de façon courageuse et provocatrice écrit également sur son blog : « Le Lumia 920 est en ce moment mon smartphone favori et Microsoft est l'entreprise high-tech la plus excitante... du moins cette semaine ». Ce qui convenons-en n'est guère conforme ni au cliché du pirate anti-monopole propriétaire, ni à celui du casseur de code qui monnaye au prix fort des données captées par effraction.

En jetant un coup d'œil rétrospectif sur ses années de formation et à la manière dont il a appris les logiciels et l'informatique, il constate que par nécessité le plus souvent – et non dans le seul but d'économiser le prix d'une licence – il a utilisé des logiciels piratés.

Que ceux qui n'en ont jamais fait autant lui jettent la première pierre.

Ce qui est original en revanche, c'est l'effet formateur du piratage selon lui : en ayant un accès, certes illégal, à de puissants logiciels coûteux, les adolescents de pays longtemps négligés par les campagnes marketing de Microsoft ont pu apprendre, comprendre et maîtriser leurs usages. Au point qu'une génération entière peut accéder avec des compétences sérieuses à une activité professionnelle dans le domaine de l'informatique.

La trajectoire de Vlad Dudau est pleine d'enseignements pour la communauté libriste : n'ayant manifestement jamais été en contact avec les logiciels libres (manqueraient-ils de visibilité en Roumanie comme ailleurs ? – oui bien sûr !), c'est très logiquement qu'après avoir été **formé par** les logiciels propriétaires, il les célèbre maintenant et [les chronique aujourd'hui](#) dans son travail de journaliste du Net. Imaginez maintenant comment la mise à disposition de logiciels libres dès les années de formation scolaire pourrait inversement former toute une génération. Pas besoin de transgresser la loi ni de pirater pour cela. Nous savons que de nombreux enseignants agissent déjà en employant les outils et les valeurs du Libre. Mais la force du logiciel libre reste à déployer bien plus largement, sans doute. Après la [circulaire recommandant l'usage du logiciel libre dans l'administration](#), aurons-nous bientôt son équivalent pour préconiser le logiciel libre dans l'éducation ?



## Comment le piratage a changé ma vie

[How piracy changed my life](#)

[Vlad Dudau](#) – 1er décembre 2012 – Blog [Neowin.net](#)

(Traduction framalang : [peupleLa](#), [Yoha](#), [Kiwileaks](#), [Robin Dupret](#), [LeCoyote](#), [GPif](#), [goofy](#), [Cyb](#))

De [nombreuses discussions récentes](#) ont porté sur le piratage et [les moyens de le combattre](#), y compris par [certaines mesures assez radicales](#). Mais je pense que la plupart des gens négligent certains des aspects positifs du piratage. Comprenez-moi bien : je n'encourage pas le piratage et je ne dis pas que c'est bien ; je dis juste que ça n'est ni tout noir ni tout blanc. Le piratage n'est qu'un symptôme de quelque chose de plus global, que ce soit les mauvais modèles économiques, les marchés restrictifs ou les problèmes financiers. Et je pense que mon histoire personnelle le prouve.

Je suis né en Roumanie, un pays qui venait de traverser une révolution et redevenait une démocratie. En tant que société,

nous étions en train de nous souvenir de ce qu'était la démocratie et du fonctionnement du libre échange. Nous découvriions les avancées technologiques majeures réalisées à l'Ouest ces 30 dernières années alors que notre propre pays et notre peuple étaient restés coupés de l'information et technologiquement dépassés.

Mon premier PC était un impressionnant Pentium MMX cadencé à 166 MHz, avec un disque dur de 2Go et 64Mo de RAM si je me souviens bien. À cette époque les gens avaient des 386 et 486 sous DOS ; donc le fond bleuté de Windows 95, c'était quand même quelque chose. Mais voilà le problème : la copie de Windows 95 que j'utilisais était piratée. Elle venait d'un ami de la famille qui l'avait sur quelques disquettes. Ce n'est pas parce que ma famille était chiche ou qu'elle voulait commettre un crime, c'était simplement parce qu'il n'y avait pas d'autre solution. Windows n'était vendu nulle part dans le pays – en tout cas pas légalement.

Quelques années plus tard, lors de la sortie de Windows 98, la même chose se reproduisit. Cet ami de la famille est venu avec un tas de disquettes et a installé l'OS sur notre PC.

Quand XP est sorti, Microsoft avait enfin commencé à s'intéresser à notre pays, sans parler du fait que le libre-échange était enfin en pleine expansion ; il y avait donc plein de moyens légaux d'acheter ce nouvel OS. Le problème, c'est que l'OS était souvent au moins aussi cher que l'ordinateur lui-même, donc l'acheter doublait littéralement les coûts. Oh, et au cas où vous vous poseriez la question cela représentait l'équivalent d'environ 3 mois de salaire. Pour vous donner une meilleure idée, imaginez que Windows coûte dans les 2 000 dollars.

J'ai eu la chance d'avoir une copie originale de XP livrée avec le nouveau PC que ma famille venait d'acheter. Cependant, un an après, quand la carte mère a brûlé et que nous avons dû acheter du nouveau matériel, nous nous sommes de nouveau

tournés vers l'ami de la famille.

Durant les 5 à 6 années suivantes, j'ai utilisé ce PC avec cette version piratée de Windows pour télécharger une quantité infinie de jeux et de logiciels – toujours illégalement. Des plus basiques Half-Life et Warcraft jusqu'à l'intégrale de la Creative Suite d'Adobe. Encore une fois ce n'était pas à cause du prix, encore que dépenser quelques milliers de dollars pour Adobe CS aurait été complètement insensé et aurait précipité n'importe quelle famille dans la pauvreté, mais surtout parce que la plupart de ces logiciels n'étaient même pas disponibles sur le marché.

C'est grâce au piratage que j'ai eu accès à une quantité d'informations qu'il aurait été impossible de trouver autrement. C'est grâce au piratage que j'ai appris à utiliser Photoshop, à faire du montage vidéo, à installer un système d'exploitation.

Et je ne suis pas le seul. Parmi mes amis, tous ceux qui ont fini par travailler dans l'informatique ont commencé en utilisant des logiciels piratés. Comment un jeune de 15 ans pourrait-il sinon apprendre à se servir d'un logiciel qui coûte des milliers de dollars, quand le revenu mensuel moyen tourne autour de \$200 ? Comment dans ce pays un gamin normal aurait-il pu apprendre avec des trucs dont le prix est prohibitif même aux États-Unis ou au Royaume-Uni ?

Donc voilà : c'est grâce au piratage que beaucoup d'entre nous ont un emploi aujourd'hui. Sans toutes ces heures passées à comprendre les logiciels, mes amis et moi ne serions jamais devenus graphistes, ou développeurs de jeux vidéos, ou journalistes en informatique. J'ose dire que nous aurions été des membres de la société beaucoup moins productifs.

Je sais que je viens de dire des choses plutôt compromettantes, mais le truc, c'est qu'aucun de nous ne pirate plus aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que nous avons

toujours su que ce n'était pas bien de pirater, bien que nous n'ayons jamais vraiment eu le choix. Maintenant que nous avons tous du boulot, que le contenu est enfin disponible, et que les entreprises ont changé leur modèle économique pour offrir un accès bon marché aux étudiants et aux écoles (une licence Windows à \$39 , qui en veut ?), nous faisons tous le choix de payer pour les logiciels, la musique et les films. Ah oui ! Cet ami de la famille qui piratait systématiquement les OS pour nous ? Il est maintenant manager chez IBM.

La plupart des gens piratent par besoin, pas par appât du gain. Et les logiciels piratés peuvent être d'une importance vitale pour le développement d'une génération dans les régions défavorisées. Bien sûr, des logiciels accessibles et bon marché seraient largement préférables, mais il y en a si peu qui circulent.

Quant à ceux qui piratent par cupidité, eh bien ce ne sont que des trous du cul ; mais heureusement pour nous il n'y en a pas tant que ça. Je suis vraiment curieux de savoir ce que vous en pensez, et j'espère que nous pourrons lancer une conversation vraiment constructive.

Crédit photo : [oakleyoriginals](#) licence Creative Commons Attribution 2.0